

ses bourreaux, Jésus dit à son Père (ce fut sa première parole en croix) : « *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* » Il semble qu'à cet instant ses deux bras, déjà tendus par les deux clous des mains, essayent, sous l'effort de l'amour, de se



PREMIÈRE PAROLE — « PARDONNEZ-LEUR ! »
Jean Guillermin. — Crucifix de buis.
Collection de M. Émile Waldman à Lyon. — Cliché Jacques Garcin.

tendre et de s'élargir encore. C'est la pose qu'affectionne le pécheur repentant ; il voit dans ses deux bras ouverts l'assurance de son pardon. — C'est l'aspect qu'a merveilleusement rendu Jean Guillermin dans son Christ de buis : cette tête tendue, ces lèvres entr'ouvertes, ce regard suppliant, tout crie vers Dieu : « Pardonnez leur ! »

DEUXIÈME PAROLE.

Soudain un changement se produit dans la physionomie du Sauveur. Son visage s'éclaire ; la *Majesté* suprême resplendit sur le front de la sainte Victime ; un des deux larrons crucifiés à ses côtés vient de lui dire : « Souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre Royaume. » Jésus tourne la tête vers son interlocuteur, le fixe d'un regard qu'illumine la divinité et lui dit d'un ton prophétique, qui n'appartient qu'au Roi du ciel : « *Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis.* »

C'est un aspect bien cher aux âmes qui, prises de la nostalgie du ciel, aiment à

répéter devant leur crucifix : « Souvenez-vous de moi ! » — Comme la réponse de l'Homme-Dieu a été admirablement exprimée par l'artiste émérite dont la ville de



DEUXIÈME PAROLE. — « AUJOURD'HUI TU SERAS AVEC MOI EN PARADIS. »
Crucifix d'ivoire appartenant à la collection de M. Joseph Berger, à Lyon.

Lyon possède l'œuvre trop peu connue. Voyez, la tête du Christ est tournée vers le larron, et son regard plein de bonté semble dire : « Aujourd'hui tu seras avec moi ! »

TROISIÈME PAROLE.

Voici que sur les traits du Rédempteur la majesté se tempère de *tendresse*. — Le roi vient de gracier un sujet repentant ; le père va parler à son tour. N'est-ce pas lui qui

avait dit à ses disciples cette parole d'espoir : « Je ne vous laisserai pas orphelins ? »
Sur le point de partir, il veut leur donner une mère, sa propre mère.

« Or du haut de sa croix, le doux Agneau de Dieu
Oubliait sa souffrance et songeait à la nôtre.
Jésus dit à la Vierge, en lui montrant l'Apôtre :
« Femme, voilà ton fils, » et ce fut son adieu (1). »



TROISIÈME PAROLE. — « VOICI TA MÈRE ! »
Christ de Roesenmuller à Weerishofen. — (Avec l'autorisation de l'auteur.)

Des sept paroles de Jésus en croix, c'est la parole qui, dans la suite des âges, retentira, suave entre toutes, à l'oreille des enfants de Marie. C'est la parole qui nous semble tomber des lèvres du Christ si expressif de Weerishofen, dû au ciseau de Roesenmuller.

QUATRIÈME PAROLE.

Une *souffrance* plus poignante envahit alors l'âme du mourant et se reflète sur son visage. A lors que, plein de sollicitude pour tous, Jésus songe au larron et lui promet

1. Delaporte, *A travers les Ages*, 77. Chez Retaux, Paris.

son Royaume, alors qu'il songe aux hommes et leur donne une mère, il se voit, lui, — ainsi le veut la justice divine, — abandonné par le meilleur des pères. L'agonie morale s'unit, en ce moment, à la douleur physique pour l'écraser, pour le broyer ; il lève vers le Justicier suprême un regard plein de larmes et s'écrie : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* »



QUATRIÈME PAROLE. — « MON DIEU, MON DIEU,
POURQUOI M'AVEZ-VOUS ABANDONNÉ ? »
Christ d'Avignon. Photographie Michel.

Jean Guillermin a fait passer cette immense douleur dans son crucifix d'ivoire. Regardez-le de face : cette prunelle douloureusement tournée vers le ciel, et ce pli affreux que la souffrance creuse dans le front, vers l'arcade sourcillière, et cette bouche entr'ouverte, et cette lèvre supérieure qui semble frémir, tout cela crie vers le Père : « *Eli, Eli, lamma sabachtani ?* »

Chrétiens, quand vous souffrirez, vous regarderez cette image, et avec Jérémie, vous direz, consolés : « Non, il n'y a pas de douleur comme sa douleur ; que sont mes douleurs auprès des siennes ? »

CINQUIÈME PAROLE.

Sur cette figure contractée par l'agonie, voyez-vous, quelle expression nouvelle ! c'est l'*angoisse* d'un homme brûlé par la soif. Sa bouche tout à l'heure entr'ouverte, s'ouvre plus large encore, la langue desséchée s'avance sur la lèvre inférieure et demande un peu d'eau : « *J'ai soif !* » dit Jésus. — « *J'ai soif !* » parole traduite avec une fidélité touchante dans le Christ de Lyon, que nous admirions tout à l'heure : vu de profil, il semblait adresser au bon larron une parole d'espérance. Voyez-le maintenant, presque

de face : de cette bouche béante, de cette poitrine haletante, cette plainte semble jaillir : « *Sitio ! J'ai soif !* »

C'est cette physionomie du crucifix, c'est cette parole du testament de Jésus qu'affectionnent surtout les apôtres et les âmes réparatrices.

Aux uns elle dit : Je meurs pour les âmes ! J'ai soif d'âmes ! Qui donc me donnera des âmes ?



CINQUIÈME PAROLE. — « J'AI SOIF ! »
Crucifix d'ivoire appartenant à la collection de M. Joseph Berger, à Lyon.

Aux autres, elle dit : A mes lèvres les pécheurs n'offrent que fiel et vinaigre, insultes et moqueries, qui donc leur donnera une goutte d'amour ?

Les Thérèse et les Xavier donnent aux lèvres du Sauveur le rafraîchissement qu'il implore.

SIXIÈME PAROLE.

Encore un changement subit. D'un regard sur le passé, Jésus vient de constater que toutes les prophéties sont accomplies en sa personne. D'un regard sur les temps à



SIXIÈME PAROLE — « TOUT EST CONSOMMÉ ! »
Guido Reni. — Rome, Galerie Corsini. — Cliché de la *France Illustrée* (Paris-Auteuil.)

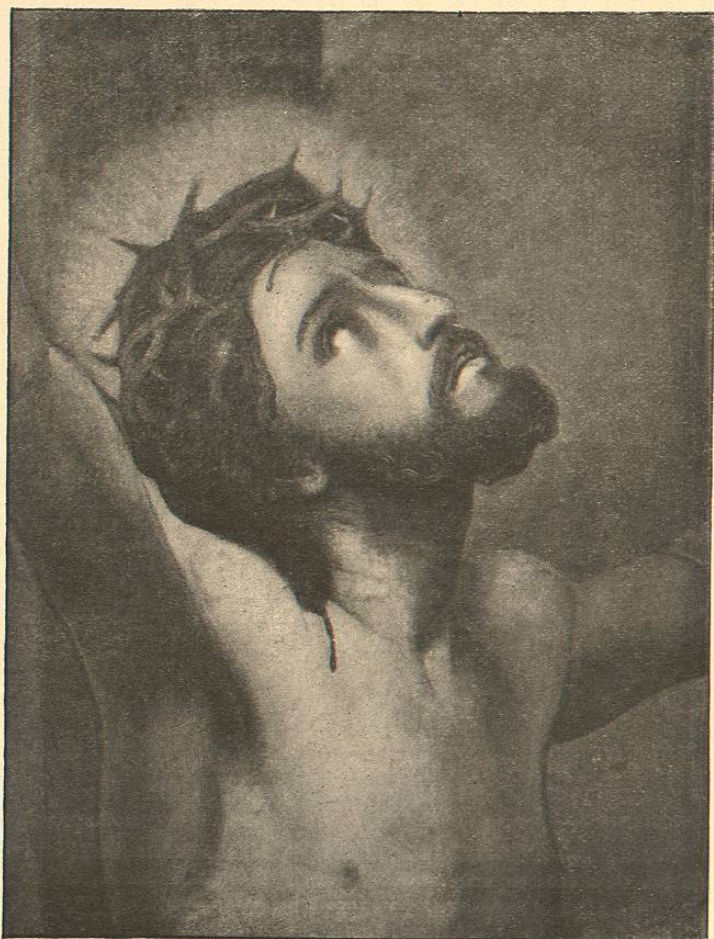
venir, il voit les apôtres qui recueillent son sang et le versent sur les âmes. Ce double regard le console. *La paix*, une paix inénarrable, détend les muscles de son visage, adoucit ses traits, en calme la douleur. C'est la paix de l'ouvrier qui a terminé sa tâche, une grande tâche, et qui, le soir, peut dire, en son âme et conscience : « *Consummatum est : Tout est consommé !* »

Je trouve cette expression dans le christ de Guido Reni de la galerie Corsini. Paix dans les yeux amoureux tournés vers le ciel. Paix sur le front : l'affreux pli que la douleur y avait creusé, a disparu. Paix sur les lèvres : elles semblent sourire à la souffrance.

Comme Jésus, sur cette terre, faisons pleinement notre œuvre ; comme Jésus, à notre heure suprême, nous aurons la paix du : « *Consummatum est.* »

SEPTIÈME PAROLE.

Avec la paix, c'est la *puissance* qui apparaît sur la croix, quand, dilatant sa poitrine, levant un instant la tête vers le ciel et entr'ouvrant ses lèvres, Jésus rend son dernier



SEPTIÈME PAROLE. — « MON PÈRE, JE REMETS MON ÂME ENTRE VOS MAINS ! »
Salon de peinture 1873.

souffle : c'est la pose admirable de l'Homme-Dieu, qui, maître de sa vie, la rend à son Père, à l'heure et à la minute par lui choisies : « *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.* »

Nulle part nous n'avons mieux saisi cette puissance et cette majesté que dans une toile justement admirée au salon de 1873.

La tête du Christ est sublime, tournée vers le ciel, entourée d'une auréole lumineuse. Chrétiens, vous aurez, vous aussi, à votre dernier soupir, ce reflet et cette auréole au front, le reflet de l'espérance et l'auréole de la sainteté, si, habitués à remettre votre âme entre les mains de Dieu dans les agonies de la vie, vous lui redites encore, dans l'agonie dernière, le crucifix aux lèvres : « *Je remets mon âme entre vos mains.* »

La tête de Jésus est retombée sur sa poitrine sans souffle, la mort a fermé ses yeux éteints. C'est l'immolation arrivée à son terme. Ce dernier aspect de l'auguste victime a été admirablement rendu par le pinceau de Velasquez.

Étudiez ce chef-d'œuvre (1) : vous n'aurez plus la joie d'y contempler les yeux du Sauveur : à peine même reconnaîtrez-vous sa face : elle est couverte de sang et à moitié voilée par les cheveux qui pendent le long du visage ; mais vous aurez la satisfaction intime de plonger votre regard dans la plaie que la lance de Longin vient d'ouvrir au divin Côté. C'est l'aspect du crucifiement, cher par-dessus tout aux amis du Sacré-Cœur.

Oh ! qu'il renferme de beauté esthétique ce Crucifix du Golgotha, tel que l'histoire nous le représente pendant ces trois heures de souffrance et d'agonie !

C'est lui que méditeront les artistes, et de leur palette et de leur bloc de marbre jailliront les chefs-d'œuvre.

Oh ! qu'il renferme de beauté morale, ce Crucifix du Golgotha, tel que l'histoire nous le représente, pendant les trois heures de pardon, d'abandon, d'immolation, d'offrande à Dieu son Père et de consommation dans l'amour qui le tue !

C'est lui, — nous le verrons (2), — qu'étudieront les âmes chrétiennes, et cette étude opérera en elles des prodiges de renoncement, de dévouement et de sainteté.



VI. — LE SANG DIVIN.

Nous venons d'entendre les sept paroles tombées du divin gibet. Elles sont éloquentes ; il est une autre voix plus éloquente peut-être, qui, à cette heure de souffrance et d'agonie, tombait, comme d'autant de lèvres, des blessures du Médiateur Jésus, c'est la voix du Sang, cette voix dont parle saint Paul, qui parlait mieux encore que la voix d'Abel, « *Sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel* (3). »

On ne peut prêter l'oreille aux enseignements du crucifix, sans l'entendre, cette voix du Sang.

Si vous baisez votre crucifix avec tant de vénération et de tendresse, c'est que de ses plaies vous entendez sortir la voix du Sang ; c'est que votre foi clairvoyante, parachevant le travail de l'artiste, aperçoit sur l'ébène ou l'ivoire quelques gouttes de Sang.

1. Au Musée de Madrid.
2. Livre IV.
3. Aux Hébreux, XII, 24.